

## ‘We shall not be moved – El barrio no se vende’

Analyse critique des mobilisations contre la gentrification à San Francisco (États-Unis) et contre la prédation immobilière à Valparaíso (Chili)

Florian Opillard

---



### Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/cdg/4793>

DOI: [10.4000/cdg.4793](https://doi.org/10.4000/cdg.4793)

ISSN: 2107-7266

### Publisher

UMR 245 - CESSMA

### Electronic reference

Florian Opillard, « ‘We shall not be moved – El barrio no se vende’ », *Carnets de géographes* [Online], 12 | 2019, Online since 30 December 2019, connection on 24 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdg/4793> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdg.4793>

---

This text was automatically generated on 24 September 2020.



La revue *Carnets de géographes* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# 'We shall not be moved – El barrio no se vende'

Analyse critique des mobilisations contre la gentrification à San Francisco (États-Unis) et contre la prédation immobilière à Valparaíso (Chili)

Florian Opillard

---

- 1 Cette thèse porte sur les mobilisations urbaines contre les effets des politiques dites « néolibérales », dans les villes de San Francisco (États-Unis) et de Valparaíso (Chili). L'enjeu est de comprendre comment se structurent, dans ces deux espaces urbains, des collectifs de lutte non-institutionnels dits « d'action directe », qui ont pour objet de contester les rapports de pouvoir de la production urbaine.
- 2 Ce travail est construit à partir de méthodes qualitatives, et notamment des immersions de plusieurs mois dans les deux contextes d'étude, de quarante entretiens et de périodes d'observation et de participations aux mobilisations urbaines. La forme de la thèse est ainsi construite à l'image de la méthode employée pour entrer sur les terrains de recherche : mobilisant d'abord la narration, elle reconstruit progressivement les contextes étudiés en les nouant à l'analyse. Ainsi, cette thèse prend le parti de ne pas séparer la théorie de la pratique des terrains pour proposer une « plongée » dans les contextes étudiés dès le début de la lecture, à partir de récits de situations d'engagement. La reconstruction des contextes s'opère donc d'abord par une attention aux situations d'interaction situées, pour élargir la focale vers la traduction des cadrages collectifs militants en problèmes publics à l'échelle des deux villes.

## Prendre la gentrification à rebours en l'analysant à partir des formes de sa contestation

- 3 Dans un premier, cette thèse se focalise sur l'échelle des collectifs militants non-institutionnels, pour ensuite opérer un élargissement à l'échelle des coalitions

politiques urbaines. Ces choix d'échelles permettent de souligner une première exigence : celle de considérer les rapports sociaux dans leur dimension spatiale, et non pas l'espace des rapports sociaux. En s'inscrivant ainsi dans la lignée des propositions de la géographie sociale, ce travail élabore une comparaison de la dimension spatiale des mobilisations. La structure de la thèse illustre ce postulat en refusant de construire un cadre spatial *a priori* qui serait la ville, celle de San Francisco ou de Valparaíso, pour entrer directement dans les situations d'engagement.

- 4 C'est ensuite par le biais de ces mobilisations, et notamment par l'étude de leurs motifs de lutte que sont amenés les contextes étudiés, ici deux contextes urbains. Or dans ce cas précis, si l'on se positionne du point de vue de la géographie classique, la comparaison ne tient pas. Comment en effet comparer l'une des villes concentrant le plus de capitaux financiers, de flux économiques et touristiques au monde, San Francisco, avec une ville très périphérique dans la structure de l'économie capitaliste globale, la ville de Valparaíso ? Autrement dit, comment comparer une ville globale avec une ville qui prétend péniblement devenir ville mondiale, et dont l'économie est en perte de vitesse depuis près de 60 ans ?
- 5 Comparer l'incomparable est rendu possible en déplaçant l'objet de la comparaison. En comparant non pas ce que la ville fait aux mobilisations, mais plutôt ce que les mobilisations urbaines disent des transformations des modes de gestion et de gouvernement urbain, le problème de la comparabilité est déplacé, et son utilité apparaît alors. Il est bel et bien question de comparer des mobilisations par le recours à des grilles de lecture scientifiques : comparer la transformation des répertoires d'action, comparer les motifs de la lutte, comparer la possibilité de mobiliser de ressources, et enfin, comparer des stratégies scalaires, dans les deux contextes.
- 6 C'est enfin une réflexion sur les processus de néolibéralisation que cette recherche engage. Le statut des concepts employés par la géographie radicale, comme par exemple ceux de « néolibéralisation » ou de « gentrification », aura été l'objet d'hésitations et de débats dans la construction de cette thèse. J'ai finalement choisi de ne pas postuler la transformation des modes de gestion urbaine et la généralisation de l'urbain dit « néolibéral », arguments portés par bon nombre de géographes critiques anglophones, et plus récemment, francophones et latino-américains. Ce travail prend plutôt le parti d'interroger ces travaux à la lumière des faits observés. Ma position est donc critique face à certaines importations conceptuelles. Celles-ci représentent parfois une grille de lecture qui tend à uniformiser le regard, et leur usage sans distance réflexive est par ailleurs agrémenté d'une violence symbolique, celle de la généralisation de notions anglophones à un contexte déjà largement colonisé par des modes de pensée et de mise en forme du monde venus des États-Unis.
- 7 Cette thèse est donc essentiellement un travail sur les processus de construction des catégories venus des acteurs sociaux et des cadrages scientifiques.

## De la quotidienneté du travail militant à la financiarisation de l'urbain

- 8 Cette thèse est donc d'abord une immersion dans les mondes militants. Une première gageure aura été le recours à des outils de la sociologie critique et de la sociologie pragmatique pour comprendre à la fois la composition de ces groupes, les trajectoires

de socialisation politiques des militantes et militants, la construction des motifs de mobilisation et leurs modes d'action. C'est notamment ce croisement fertile qui aura permis de mettre en évidence la remarquable différence des trajectoires militantes dans les deux contextes, tout comme la différence des processus de cadrage de l'action. Or, que faire de ces différences ? Comment les analyser autrement que comme de simples variations locales du rapport à l'engagement politique ? C'est là qu'intervient selon moi l'intérêt d'une analyse de la dimension spatiale de l'action collective, qui reprend à son compte les propositions de Fabrice Ripoll (2005). Analyser et comparer la dimension spatiale des collectifs militants permet en effet plusieurs choses.

- 9 Cela permet d'abord de porter son regard sur les corps comme l'une des instances de cristallisation des rapports sociaux. Les corps sont signifiants et les corps militants disent beaucoup des trajectoires et des positions dans l'espace social, des stratégies de distinction individuelles et collectives, mais aussi des affects : des haines et des amours, des douleurs et des joies. Les corps sont en quelques sortes des mises en scènes à la fois maîtrisées et involontaires de soi et des groupes d'appartenance.
- 10 Ce sont précisément ces mises en scènes collectives des corps co-présents dans des réunions régulières, dans des manifestations dans la rue, dans des occupations qui j'étudie ensuite. La réunion militante, la manifestation, l'occupation agissent comme des dispositifs toujours spatiaux de contrainte et d'opportunité de l'action militante, et leur localisation prend souvent appui sur le caractère symbolique des lieux.
- 11 Enfin, l'étude de la dimension spatiale me permet d'étudier la construction des échelles des mobilisations, non pas en cantonnant les mobilisations à des niveaux institutionnalisés de l'action publique (quartier, municipalité, région, État), mais plutôt en s'attachant à étudier les constructions scalaires du politique qui leurs sont propres : ici le cerro (la colline) comme lieu symbolique d'identification à Valparaíso, là l'est de la Baie de San Francisco comme nouvelle frontière des processus de dépossession racialisés ; ici le recours aux tribunaux nationaux pour inculper le maire à Valparaíso, là une manifestation au sénat de Californie à Sacramento pour modifier la législation sur les expulsions locatives.
- 12 Les stratégies scalaires des différents groupes ne se limitent donc pas à un ancrage local, et c'est le deuxième axe d'analyse. Ces stratégies sont à la fois matérielles et discursives. Elles représentent des tentatives de projection des motifs de mécontentement au-delà de la sphère d'interconnaissance, via les médias et dans les arènes politiques. Ce sont ces stratégies de projection des discours et des motifs de mécontentement qui participent à la construction de « problèmes publics ». Ici, la sociologie des disputes permet d'analyser comment, dans les deux cas, la construction de ces problèmes publics par les collectifs militants diffère remarquablement. Alors qu'à San Francisco, les groupes ont assez de ressources pour produire des discours qui sont relayés jusque dans les institutions municipales, à Valparaíso, c'est la captation des discours locaux par des groupes intermédiaires, qu'Olivier Fillieule appelle les « entrepreneurs des mobilisations » (Fillieule, 2009) qui produit ce changement d'échelle, dans une forme de dépossession du politique pour les militantes et militants des collectifs.
- 13 Le contexte d'opportunité politique local y joue d'ailleurs ici pour beaucoup, puisque la fermeture des institutions à Valparaíso d'une part empêche des groupes peu structurés d'exister, mais d'autre part autorise des groupes politiques plus puissants à prendre le pouvoir municipal, comme ce fut le cas en 2016. À San Francisco, la relative ouverture

des institutions, notamment par le vote référendaire, permet d'inscrire des problématiques locales dans l'agenda politique, mais cantonne bien souvent de groupes politiques puissants à l'échelle fédérale à des positions secondaires à l'échelle locale.

- 14 Enfin, cette thèse interroge la transformation de la production urbaine en tant que telle. Encore une fois, il a été impossible de produire une analyse de la géographie des processus de néolibéralisation. J'ai plutôt décidé de centrer le propos sur ce qui a semblé être l'élément central des revendications militantes dans les deux contextes : le rôle de la financiarisation de la production urbaine dans la transformation des formes de vie individuelles et collectives. Là encore, le parti pris est de rester « au plus près » des mobilisations pour poser la question suivante : comment la mutation des politiques de gestion urbaine transforme-t-elle les rationalités et les stratégies des groupes qui les contestent ? Les stratégies mises en place par les collectifs militants relèvent de ce que les militants qualifient de « name and shame », c'est à dire de dégradation de l'image publique des acteurs de la production urbaine.
- 15 Ces stratégies me semblent précisément provenir de la transformation des logiques de financement des organismes publics et privés. Sommés de s'adapter aux critères de leurs organismes financeurs, notamment boursiers, individus et organisations sont donc contraints de cultiver des images de ce qu'il promettent d'être, et la réputation devient un enjeu central de leurs perspectives de bien être ou de croissance économique. Or, cette rationalité financière est tout à fait identifiée par les collectifs militants, et leurs stratégies s'attaquent précisément au capital symbolique des acteurs publics et privés. Mais cette logique de financiarisation a d'autres conséquences : elle subordonne la valeur de tout projet à ses critères de rentabilité immédiats jusqu'aux échelles des rationalités individuelles. Ce faisant, elle indexe l'intérêt des projets personnels à des critères de profitabilité, au prix d'une remise en question, voire d'une délégitimation des formes de vie construites en dehors du marché. Les collectifs militants, dans leur fonctionnement et dans la nature des relations qu'ils permettent, sont donc précisément des formes de reconstruction de manière d'être-ensemble sur la base de liens émotionnels construits dans l'action. Bien qu'éphémère, ils permettent de composer des ébauches de citoyennetés ordinaires.

#### **Discipline**

Géographie

#### **Directeur et directrice**

Alain MUSSET, directeur d'études à l'EHESS

Cynthia GHORRA GOBIN, directrice de recherches au CNRS rattachée à l'IHEAL-CREDA

#### **Etablissement**

EHESS

#### **Composition du jury de thèse, soutenue le 12 décembre 2018 :**

Cynthia GHORRA GOBIN, directrice de recherches au CNRS rattachée à l'IHEAL-CREDA

Renaud LE GOIX, Professeur des universités, Université Paris VII – Denis Diderot (rapporteur)

Christelle MOREL JOURNAL, Maîtresse de conférences HDR, Université Jean Monnet, Saint-Étienne (examinatrice)

Alain MUSSET, directeur d'études à l'EHESS

Catherine NEVEU, Directrice de recherche au CNRS – EHESS (présidente du jury)

Fabrice RIPOLL, Maître de conférences HDR, Université Paris-Est Créteil  
(examineur)

Sébastien VELUT, Professeur des universités, Université Paris 3, Sorbonne  
Nouvelle – IHEAL (rapporteur)

**Situation professionnelle au moment de cette publication**

Docteur en géographie, chercheur associé à l'IHEAL-CREDA

**Courriel**

florian.opillard[[@](mailto:florian.opillard@gmail.com)]gmail.com

---

## BIBLIOGRAPHY

Ripoll F. (2005), *La dimension spatiale des mouvements sociaux*, Thèse de doctorat en géographie, Université de Caen Basse Normandie, 741 p.

Fillieule O. et al. (2009), *Dictionnaire des mouvements sociaux*, Paris, Presses de Science Po, 651 p.

## AUTHOR

**FLORIAN OPILLARD**

Docteur en géographie, chercheur associé à l'IHEAL-CREDA

florian.opillard@gmail.com